



HAL
open science

Sur une page de Piers Plowman

André Crépin

► **To cite this version:**

André Crépin. Sur une page de Piers Plowman. Colette Stévanovitch; René Tixier. Surface et profondeur. Mélanges offerts à Guy Bourquin à l'occasion de son 75e anniversaire, 7, Association des médiévistes anglicistes de l'enseignement supérieur, pp.153-158, 2003, GRENDEL, 2-901198-35-X. hal-04693429

HAL Id: hal-04693429

<https://hal.science/hal-04693429v1>

Submitted on 10 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sur une page de *Piers Plowman* (manuscrit Douce 104, f. 102^v)

Les réflexions qui suivent sont offertes au meilleur spécialiste francophone de *Piers Plowman* depuis J. J. Jusserand. Elles concernent une page de la version C telle que la donne un manuscrit de la Bodléienne achevé le 25 septembre 1427.

Un extrait, surtout s'il coïncide avec le format d'une page, risque d'être trompeur.

Rien de plus artificiel que d'abstraire d'une œuvre comme *Piers Plowman* des passages prétendus significatifs. *Piers Plowman* ne se livre qu'à celui qui le lit — le vit — dans sa totalité, dans sa verticalité, dans sa genèse complexe, dans les incessantes retouches qu'a subies son texte multiforme, dans son travail d'écriture plutôt que dans son achèvement, dans sa trajectoire plutôt que dans des instantanés.¹

Cette mise en garde enregistrée, je pense que le commentaire qui suit sera pris pour ce qu'il souhaite être — un modeste hommage amical.

L'Association des Médiévistes Anglicistes de l'Enseignement Supérieur organise un séminaire mensuel de lecture de manuscrits anglais médiévaux, en facsimilé. En 2002-2003, à l'initiative de Florence Bourgne, le séminaire a étudié les folios 99^r-106^r du ms Douce 104. Participèrent à ce séminaire Alain Bonet, Georges Bourcier, Florence Bourgne, Leo Carruthers, Gloria Cigman, Catherine Delesse, Emilie Denard, Rosa Maria Fera, Maria Greenwood, Laura Kendrick, Nathalie Kokorian, Marie Martin-Viet, Fanny Moghaddassi, et moi-même, André Crépin. Le texte a été établi et traduit collectivement. Je suis, pour le § 1, responsable des écarts dus à ma mémoire ou à mon interprétation personnelle, et je suis l'unique auteur des §§ 2 et 3.

1. Texte et traduction

Au f. 99^r on lit *Explicit do bett Incipit do beste*. Il s'agit donc du début du premier Passus de Do-best. Je retiendrai trois éditions de la version C de *Piers Plowman* : l'édition facsimilé du ms Douce 104 par Derek Pearsall (1992, aimablement prêtée par Jean-Pascal Pouzet), l'édition des manuscrits de la Huntington Library MH 137 (ex-Phillipps 8231) par Walter W. Skeat (1873) et

¹ Guy Bourquin, « *Piers Plowman* ou l'ascèse de la sincérité », *La Vie spirituelle*, « Les mystiques anglais », 1977, 683-714, p. 686.

HM 143 par D. Pearsall (1979).² Guy Bourquin, dans sa thèse soutenue en 1970 et publiée en 1978, ne disposait que de l'édition Skeat.

nota de pchowrs	som men he gaf wytt:wip wordys to schew
102v3	to wyn wyb trouþ þat þe world askeþ
	as prechurs and prestes:and prentys of lawe
	þei <u>trew</u> [li]to lyue:by labour of tong
6	and by witt to wyssen oþer:as grace hem wol teche
nota de craftymen	and sum he kenneþ hem craft:connyng of sy3th
& labores	wip syllyng and byggyn:her by lif to wyn
9	and sum he lereþ to labour: a lond and in water
[De la ligne 10 à la	and lyue by þat labour: a lowly lif & a <u>trewe</u>
ligne 19	and sum he taugh to tuly:to diche and to coke
le portrait d'un	as her wytt wold:when þe tyme come
marchand	and sum to dyuyne:and dyuide nombres to kenne
occupe la marge]	and sum to compas:and colours to make
15	and sum to se & to sey:what schuld be fall
	boþ of wel and of wo:and be war be for
	as astronomyers þro3th ast ^o nomy:& filosofers wyse
18	and sum to ryde and sum to seken:þat un rithfully was [wonne]
	he wissed men to witt it a3eyn: þro3th wittenys of h[andes]
	and fechen fro fals men:wip folleuyll lawes
21	and sum he lered to lyue:In longyng to be hennes
	In pouerte and penaunce:pray for al crysten
	and al he lereþ to be <u>trewe</u> & uch a craft loue oþer
24	ne non bost ne debate:be a mong hem all
	þo3th sum be clenner þan sum: 3e se wel qd grace
	þat al craftes and connynges:come of my 3efte
27	loke þat non lake oþer:but louen as breþeren
	and þat mest[ríes] can:be myldest of berryng
	and crouneþ consciens kyng:& mak craft 3our styward
30	and after craft consayleþ:cloþe 3ou and fedep
	ffor I mak peres þe ploughman:my procuatour & my reue
32	and registrer to receyue:Redde qd debes
	my prowour and my ploughman:peres s[h]al be on erþe

² Derek Pearsall, *Piers Plowman by William Langland, An Edition of the C-text*, York Medieval Texts, 2nd series, Berkeley and Los Angeles : University of California Press, 1979.

Derek Pearsall, *Piers Plowman, A Facsimile of Bodleian Library, Oxford, MS Douce 104*, with an introduction by —, and a catalogue of the illustrations by Kathleen Scott, Cambridge : D. S. Brewer, 1992.

Walter W. Skeat, *The Vision of William Concerning Piers the Plowman in three Parallel Texts Together with Richard the Redeless by William Langland*, 1886. Nombreuses réimpressions : cf. Oxford University Press, 1979, 2 vols. Guy Bourquin (*Piers Plowman. Etudes sur la genèse littéraire des trois versions*, Lille : Atelier de reproduction des thèses ; diffusion Paris : Honoré Champion, 1978, 2 vols., p. 830) rappelle l'édition de la version C par Skeat en 1873 (EETS O.S. 54).

- A certains il [= le St Esprit] donna le talent de montrer et démontrer en paroles,
de gagner en disant le vrai ce qu'exige la vie en ce monde
- 3 en tant que prêcheurs, prêtres, apprentis de la Loi divine,
de vivre, eux, selon la vérité, travailleurs du verbe,
et par leur talent de guider autrui selon la volonté de l'Esprit de Grâce.
- 6 A d'autres il enseigne le métier, l'habileté du coup d'œil,
de gagner leur vie en vendant et achetant,
à d'autres il apprend à peiner sur terre et en mer,
- 9 à gagner ainsi une vie humble et honnête.
Aux uns il a appris à cultiver le sol, bêcher et mettre en meules
au mieux de leur savoir, quand c'est le moment.
- 12 A d'autres à savoir calculer, fractionner les nombres,
à prendre les mesures, à fabriquer les couleurs.
A d'autres comment voir et dire ce qui doit arriver
- 15 en mal comme en bien et s'y préparer
en tant qu'astronomes observateurs des astres et savants philosophes.
A d'autres à cavalier recouvrer les gains frauduleux,
- 18 Il leur a appris l'astuce pour les reprendre de la main à la main,
pour les retirer aux escrocs en pratiquant une justice à la Folleville.
A certains il enseigna de vivre dans le désir de l'au-delà,
- 21 dans la pénitence et la pauvreté et de prier pour tous les chrétiens.
Et à tous il enseigne l'honnêteté : que chaque métier aime l'autre,
qu'il n'y ait entre eux ni jactance ni querelle.
- 24 Bien que certains métiers soient plus purs que d'autres, vous voyez bien, dit Grâce,
que tous les métiers et savoirs viennent de ma générosité.
Veillez à ce que personne ne méprise l'autre mais aimez vous comme frères
- 17 et que celui qui est passé maître soit le plus doux en ses manières.
Couronnez roi Conscience et faites de Compétence votre sénéchal
et suivez l'avis de Compétence pour vous vêtir et vous nourrir
- 30 car je fais de Pierre le Laboureur mon procureur et délégué
et contrôleur chargé de percevoir « Redde quod debes » [Rembourse ta dette]
Mon intendant et laboureur, Pierre le sera sur terre.

La version C de *Piers Plowman* comprend un Prologue [Passus I dans Skeat], la *Visio Willelmi de Petro le plouhman* (Passus I-IX [Skeat II-X]), un Passus de transition (X [XI]), et une seconde partie, *Visio de Dowel* (XI-XVII), *Dobet* (XVIII-XX [XXI]), *Dobest* (XXI [XXII]-XXII [XXIII]). La première partie est plus narrative et pittoresque, la seconde plus allégorique.

Dans ma transcription et ma traduction un trait en pointillé, aux lignes 4, 9 et 22, signale un mot substitué au mot d'origine, gratté.

2. Un réviseur anti-*lele*

Le manuscrit Douce 104 est remarquable pour ses illustrations — ici un marchand, résumant le passage sur les métiers et leur nécessité, l'humanité devant gagner sa vie, « ce qu'exige ce monde ». Il l'est aussi pour les « manchettes » (sous-titres dans la marge), l'addition des deux points marquant la bipartition du vers, et la correction de certains mots vieilliss. Ces additions et corrections — mais non les illustrations — sont le fait d'un réviseur (ou lecteur maniaque).

Ce réviseur a, tout au long du texte, gratté les mots *leauté*, *leute* « loyauté », *lele* « loyal », et il les a systématiquement remplacés par *trewþ*, *trowþ* et *trewē*. Peut-être voulait-il rajeunir le vocabulaire. *Lewte*, *lele* existent dans les poèmes du ms Cotton Nero A.X (*With lel letteres loken* « verrouillé par lettres indéfectibles » se proclame le poème *Sir Gawain the Green Knight*, 35) mais ils sont absents, autant que je sache, chez Gower et Chaucer. Si le *l* médian de *lele* pouvait facilement se transformer dans le *w* florescent de *trewē*, la substitution entraîne, cependant, des ruptures d'allitération et des glissements de sens.

Certes, *trewþ*, *trewē* sont sémantiquement proches de *leute*, *lele*. Guy Bourquin³ note que la traduction des *Lamentationes* de Matheolus par Jehan Le Fèvre rend *labore suo viventes* par *vivans de leur loial labour*, à quoi correspondrait le *þat trewely taken & trewely wynnen* de *Piers Plowman* (A. VIII, 64 = C IX [X], 58-60 = Douce 41'22-24). Après avoir comparé, sous forme de tableau, les vocables clés de *Piers Plowman* avec leurs équivalents français et latins contemporains, Bourquin applique sa méthode très personnelle de représenter les significations et les valeurs des termes par des symboles empruntés à la logique.⁴ Il constate (p. 259) :

Le poète [...] accueille et exploite les interférences toujours latentes entre les sens divers d'un terme polysémique, qui lui sont autant d'occasions de préciser ses approximations, de cerner d'un peu plus près l'inexprimable de son message. La réussite la plus marquante est le vocable *treuþe*, terme banal en anglais, qui tantôt totalise les unités de sens disponibles, tantôt n'en actualise qu'une partie.

Le réviseur a-t-il aussi mécaniquement banni *lele* et ses dérivés qu'ajouté les deux points métriques ? N'y aurait-il pas une raison supplémentaire ? La ressemblance avec *lollere* « vagabond, lollard » ? Eviter la confusion avec *bel*, *beaute* (cf. la traduction anglaise du *Roman de la Rose*, 5959, 6006) ? Une homonymie avec le nom d'un ennemi du possesseur du manuscrit, ou une allusion à sa devise ??

³ *Piers Plowman, Etudes sur la genèse littéraire des trois versions*, p. 751, n. 1.

⁴ *Piers Plowman, Etudes sur la genèse littéraire des trois versions*, pp. 259-62.

3. *Diuisiones graciaram*

Notre page est introduite par les dernières lignes du recto précédent. Le Saint-Esprit, source de grâces, explique que les talents donnés par Dieu sont des armes destinées à lutter contre les assauts imminents de l'Antéchrist :

for þy qd grace or I go: I wil gyf 3ou tresour
and wepen to fy3th wip: whan antecrist 3ou assayleþ
and 3af och man agrace: to gy wipym sylf
þat I delnes en combre hym no3th: ne envie ne pryde

(C'est pourquoi, dit l'Esprit de Grâce, avant que je parte, je veux vous donner un trésor / et une arme pour combattre quand l'Antéchrist vous affrontera. / J'ai donné à chacun une grâce pour se guider / afin qu'Oisiveté ne lui dresse pas d'obstacle, ni Envie ni Orgueil. 102^v30-33)

Cette grâce individuelle, c'est un métier particulier.

Dans la première partie de *Piers Plowman* on trouve de nombreuses énumérations d'activités diverses. La Vision s'ouvre sur un vaste panorama,

a faire feld ful of folke: fond y þer be twene
of al maner of men: þe mene and þe pore
worchyng & wanderyng: as þis worl[d]e askep

(Une belle plaine couverte de gens je découvrais là [entre le Donjon de Vérité et la Fosse des réprouvés], / de gens de toutes sortes, menu peuple et pauvres hères, / au travail ou en route selon les nécessités de ce monde. 1^r19-21)

L'auteur a à l'esprit la même image dans notre f. 102^v comme le prouve son emploi du même hémistiche *þat þe world askep*.

Une liste de métiers profanes clôt le Prologue (3^r20-33) ; une autre, plus brève, décrit la suite de Lady Meed (8^r21-29).

La liste de notre passage illustre les métiers qui permettent de gagner sa vie. L'insistance porte sur le devoir, naturel, de gagner sa vie, assorti du devoir, moral, de la gagner honnêtement — nullement comme *Iak þe Iogelot* et gens de même acabit (36^r20-28). L'image, dans la marge, d'un marchand richement habillé, retenant un tas de pièces d'or dans sa tunique, se réfère aux lignes / vers 6 et 7. Les marchands formaient une catégorie sociale en pleine ascension comme le prouvent, entre beaucoup d'autres, les générations de la famille Chaucer. Ils sont typiques des métiers à gros risques mais à gains correspondants. Avant les marchands, en tête de liste figurent les vocations sacerdotales qui vivent de la parole, et de la Parole, et doivent guider les autres. Après les marchands viennent les paysans, puis les « intellectuels ». Inattendus sont les recouvreurs de fonds détournés, efficaces mais aux méthodes brutales. La liste se termine par la mention des (vrais) contemplatifs. Et par une injonction morale, reprenant ce que disait l'Esprit de Grâce juste avant notre extrait.

Le catalogue des dons de Dieu a sa source dans la Première Epître aux Corinthiens (12, 4-30), avec influence de la « Parole des talents » (Matthieu 25, 14-30), le tout teinté des commentaires de Grégoire le Grand.

On trouve deux textes dans notre corpus de poésie vieil-anglaise, proches l'un de l'autre et ancêtres très lointains de notre page de *Piers Plowman*,

ancêtres certainement ignorés de l'auteur. C'est d'abord un passage des poèmes de Cynewulf assemblés sous le titre de *Christ II* (659-85). Ce passage a été amplifié et forme un autre poème, autonome, de 113 vers, dans le même codex que celui où se trouve *Christ II*. Les éditeurs modernes intitulent ce deuxième poème *The Gifts of Men*. L'un et l'autre poèmes énumèrent les dons, c'est-à-dire les diverses compétences, les diverses vocations, presque toutes profanes, en alignant les *sum...sum...* Les deux poèmes encadrent leur liste par une introduction et une conclusion exprimant la même idée morale : toute qualité vient de Dieu, personne ne doit donc se vanter de sa compétence et c'est pourquoi Dieu a réparti ses dons sur autant d'individus. On sait combien la jactance (*gielp*) était en vogue chez les Anglo-Saxons du Haut Moyen Age, exaltée par leur poésie héroïque, mais condamnée par Grégoire le Grand (stigmatisant l'*elatio*).

Le même plan, le même procédé d'*anaphora* (*sum...sum...*), la même leçon d'humilité se retrouvent dans notre page de *Piers Plowman*. Avec cette nuance importante que l'accent est mis moins sur la condamnation de la jactance (*bost*) que sur l'amour fraternel. La convoitise et l'oisiveté, autant et plus que l'orgueil, sont les maux dénoncés dans *Piers Plowman*.